

Le Jour, 1952
16 octobre 1952

L'ÉTERNELLE COREE

Si le conflit en Corée ne prend pas fin, c'est à cause des prisonniers de guerre que les Sino-Coréens réclament et qui ne veulent pas rentrer dans leur pays. **On sait que ces prisonniers s'opposeraient à ce retour par la force.** Ils sont soixante-dix mille environ qui, s'ils rentreraient chez eux, s'exposeraient aux représailles et, beaucoup, sans doute, à la mort.

Les Sino-Coréens prétendent s'en tenir à la lettre des accords internationaux **tandis que les Nations Unies invoquent le droit naturel et l'esprit des textes. Là comme toujours, la lettre tue et l'esprit vivifie.**

Dans ce siècle d'airain, le droit d'asile a encore un sens.

C'est une chose poignante que l'affaire des prisonniers sino-coréens pour la liberté desquels tant d'hommes sont morts ou vont mourir.

Car, les armées qui luttent, sous cet aspect imprévu, pour la défense de la liberté humaine, **perdront autant d'hommes peut-être, ou davantage, qu'il y a de prisonniers qui refusent d'être rendus à leur pays.**

Cette tragédie est, dans son essence, une des plus grandes. Elle l'est aussi par ses conséquences. Car, la question des prisonniers paraît apparemment la seule cause de la poursuite des hostilités. Des secrets peuvent se dissimuler il est vrai derrière les motifs les plus louables.

On admet à peu près partout maintenant que, comme nous l'écrivions dès la première heure, **la guerre de Corée a éloigné ou évité un malheur de dimensions mondiales.** Les travaillistes anglais le reconnaissent eux-mêmes l'autre jour, à leur congrès de Morecambe.

Mais, la guerre de Corée, en s'éternisant, devient une plaie au flanc de l'humanité. L'abcès de fixation.

Les assauts innombrables autour de la « colline du Cheval blanc », qu'ont illustrée ces jour-ci les dépêches, ont représenté une somme effrayante de sacrifices et de deuils. **Mais l'on ne voit pas que les Etats-Unis (plus encore que les Nations Unies) puissent abandonner la Corée tant que le Japon, qu'elle couvre, sera vulnérable et menacé.**

On n'avait pas vu de pourparlers d'armistice de cette durée. Des chroniqueurs clairvoyants se rendaient compte, à vrai dire, qu'ils pourraient ressembler à quelque sanglante tapisserie de Pénélope. Mais rarement, même en Chine, avait-on vu au cours d'une négociation, autant de prétextes et d'artifices. **Les pourparlers de Corée montrent jusqu'à quel point l'intelligence de l'homme peut avoir pour objet de contrarier la raison.**

L'essentiel, pour l'honneur de l'homme, est que soixante-dix mille prisonniers de guerre qui demandent asile, ne soient pas livrés à des compatriotes qui deviendraient des bourreaux.

On voit là comment la loi internationale peut affronter la loi nationale, et combien parfois elle la domine.

Il existe une responsabilité collective des nations au-delà des droits et des rigueurs de chacune. S'il en était autrement, soixante-dix mille prisonniers seraient dans leur pays tenus pour des traîtres et condamnés aux plus modernes d'entre les supplices chinois.

Mais en défendant ces prisonniers, c'est aussi le Japon que l'Amérique défend.